

"Minieh, Le Lieu Enchanté de Michel Butor." docteur

Madia Kamel.

"Jci nul étang rien

Que la gloire et la patience"(1)

" Le Génie du lieu était pour les Anciens, le pouvoir qu'un site ou une ville avaient sur ceux qui l'habitaient, ou venaient la visiter." (2).

Le lieu visité n'est plus un prétexte pour un récit de voyage; il devient le centre d'intérêt principal et exerce un pouvoir magique sur celui vient l'habiter.

Le texte de Michel Butor sur Minieh est très significatif à ce sujet, il semble être un chant d'amour pour l'Egypte. C'est de l'âme de l'Egypte qu'il parle. L'étranger est plus le centre d'intérêt... " la puissance des lieux est substituée à la puissance des êtres..." (3).

Le bref Séjour de Michel Butor à Minieh semble avoir influencé fortement son art romanesque basé sur l'importance du lieu. Jeune européen((trente ans) venu directement de Paris étudier de philosophie pour enseigner le français dans une ville d'Egypte, appelé par Thab Hussein qui avait pris la décision de rendre l'enseignement du français obligatoire dans les écoles secondaires, Michel

1 - Michel Butor, "Poème Ecrit en Egypte" in: Travaux d'Approche.

2 - G. Raillard, Butor, P. 195.

3 - R.-M. Albérés, Butor, P. 77.

Buster vient tout en Egypte en 1950. Il découvre une Egypte nouvelle; non pas celle qui fut décrite par les romantiques.

" ... tout ce qu'y (en Orient) avaient cherché devaient être mort à jamais ..." (4). Il fuit donc cet Orient qu' il appelle dédaigneusement "... l'Orient des coiffeurs et des boîtes dattes ..." (5).

Sans chercher le pittoresque ou le folklorique, Michel Buster a cherché " l'âme de l' Egypte " : il l'a trouvée dans la vraie Egypte, à savoir la Haute Egypte, alors que les habitants des quartiers riches de la capitale sont selon lui "... profondément absents d' Egypte; greugles à l' Egypte." (6). Ils ne font qu'imiter les habitants des villes occidentales.

Arrivé la première fois en Egypte en Octobre 1950, Michel Buster s' l'Luxa Park au Caire avant de se rendre à Minieh.

Rapidement captivé par la charme du lieu, Michel Buster trouve une image très significative de l' Egypte:

" ... ce ventura allongé suçant par sa bouche débris la Méditerranée; ses passages de civilisations, théâtralisant allées-ci et les amalgamant dans sa lente fermentation. (7)

4 - Ibid P. 114.

5 - Ibid P. 115.

6 - Ibid P. 112.

7 - Ibid P. 110.

L'Égypte devient le pays-mère. Elle l'adopte. Ce ventre allongé c'est bien le ventre maternel. Butor l'affirme une seconde fois :

"L'Égypte a été pour moi comme une seconde patrie, et c'est presque une seconde naissance qui a eu lieu pour moi dans ce ventre allongé ..." (8)

Il serait intéressant de noter que Minieh est située à l'emplacement de Monat-Khoufou : la nourrice de Khéops.

La ville-mère accueille donc Michel Butor en Octobre 1950.

L'auteur donne une image admirable de la ville avec sa petite gare et ses flamboyants en fleurs.

"Maintenant représentez-vous le long quai de la gare, avec des pancartes où le nom de Minieh était en caractères européens et, avec une superbe barre épaisse et souple, en ces caractères arabes que je ne parvenais pas encore à identifier et que j'ai oubliés depuis." (9)

Sensible au charme du lieu, il constate qu'il est dans "le domaine des dieux et des morts", (10) domaine sacré et enchanteur.

Pris par "le charme" de la ville, il savoure tous les plaisirs qu'elle offre à une personne qui sait regarder. Il se laisse volontairement envahir par le lieu :

8 - Ibidem .

9 - Ibidem pp. 116- 117.

10- Ibidem P. 126

" ... j'ai vécu pendant tout mon séjour dans un état de dépaysement croissant et grandissant bientôt en émerveillement ... " (11).

La ville-mère verse des flots de tendresse : une partie de ce jeune européen devient égyptienne. Il parle alors de .

... tout ce qui en (lui) devient dans une certaine mesure égyptien ... " (12)

Il ne peut oublier ce "... moyen égyptien" (13) qui vit en lui-même. Il ne l'oubliera d'ailleurs jamais, sa nostalgie de l'Égypte se montre plus d'une fois dans son livre écrit en Angleterre .

"... sans la nostalgie de l'Égypte" (14).

La ville est donc reconstruite de mémoire. Le livre se termine par un élan féminin autrement ;

"Quand retournerai-je Égypte?" (15).

Michel Butor sait regarder ce qui l'entoure. Pour savoir regarder il faut oublier toutes les idées reçues, les clichés, les préjugés ; il faut savoir découvrir le monde, "renaître" avec ce monde nouveau. Michel Butor est venu en Égypte après avoir oublié volontairement l'Égypte des romantiques. La récompense fut immédiate: il découvre tout un

11- Ibid pp.117-118.

12- Ibid, P. 109.

13- Ibid; P. 111.

14- Ibid, P 114.

15- Ibid, P. 210.

monde nouveau qui s'adresse à lui. L'Égypte parle désormais une langue que comprend bien Michel Butor. Elle découvre ses trésors cachés profanes qui ne recherchent que l'éclat de la nouveauté.

Il s'attache à la terre de l'Égypte, à sa culture et à sa civilisation. Minieh devient pour lui un univers qui se suffit. La ville revêt pour lui un aspect presque sacré. Il emploie le mot "sacré" pour désigner cette ville enchantée;

"... domaine sacré" (16).

"... domaine sacré du ciel et du désert" (17)

Le séjour à Minieh a laissé une trace ineffaçable dans la pensée de l'auteur. Le thème de l'Égypte revient très souvent dans l'œuvre de Butor ; il parle de "l'artiste de Héli Hassan" dans Passage de Milan.

Tandis que Portrait de l'Artiste en Jeune Sincé s'encadre par ces deux phrases très significatives de Michel Butor:

"C'était avant mon départ pour l'Égypte, c'est à dire que pour moi cela remonte très loin, car l'Égypte m'a été comme une seconde terre natale, j'y ai vécu pour ainsi dire une seconde. (18).

17 - Ibid P. 132.

18 - Portrait de l'Artiste en Jeune Sincé, P. 13.

"Comment, après cela, dès la première possibilité offerte, comment aurais-je pu ne pas m'embarquer pour l'Égypte?" (19)

Le thème égyptien domine toute l'œuvre de B Butor :

"... Après quinze ans et quinze livres ...
il irradie l'œuvre entière ..." (20)

Michel Butor a vécu huit mois en Égypte. C'est là qu'il a commencé à écrire son premier roman; il n'avait que des poèmes (21). Le Génie du Lieu ne sera écrit qu' "en Angleterre" ... dans la nostalgie de l'Égypte..." il ressuscite ses souvenirs et ressuscite en même temps cette ville vieille de cinq mille ans. Lors de son séjour à il s'est laissé envoûter par la ville, il est devenu "égyptien", la puissance du lieu l'emporta? (22).

Il observa le pays avec un regard bienveillant et non pas avec le regard critique de l'étranger qui cherche les curiosités et le pittoresque. Il observe, apprécie, accepte et comprend. Rien n'échappe à ce regard perspicace. Son attention est attirée au prime abord par la situation géographique de la ville, possède un point de repère : le fleuve majestueux, il coule du sud au nord, cette organisation de l'espace est fondamentale à Minieh:

19 - Ibid P. 231.

20 - G. Raillard, op. cit. P. 211.

21 - "Poème écrit en Égypte" fut écrit à Minieh.

22 - Le Génie du Lieu: P. 164.

" ... l'on ne vous dira point : prenez la première à gauche, puis tournez à droite, mais prenez la première rue à l'est, puis tournez au nord ... l'on parlera même à table d'une chaise qui est à l'ouest d'une chaise qui est à l'ouest d'une autre."(23).

L'organisation de l'espace est faite en fonction du Nil qui est le point de démarcation de l'espace en Egypte. Il décrit le "ciel presque toujours clair." (24). Les jours de grandes chaleurs il est sensible aux parfums des fleurs et des fruits qui embaument la ville. L'odeur des bêtes se mêlent à ces parfums et le tout est pénétré de l'odeur des cadavres? "La ville des morts" ne peut cacher ses cadavres.

L'idée de la mort, gouverne tout l'art pharaonique, par contre la pensée occidentale essaie d'oublier, de ne pas voir la mort.

À Minieh, remarque Butor, les hommes vivent normalement auprès? Il y a une sorte de familiarité avec le cadavre (25).

Il serait intéressant de noter que Butor qui a si longtemps admiré les surréalistes se voit attiré par l'art sobre et linéaire de l'ancienne Egypte : Art particulier-

23 - Ibid, PP. 131- 132.

24 - Ibid, P. 130.

25 - Idée parallèle chez Malraux.

ement religieux et funéraire (26).

Autor décrit la ville riante en été avec son.

"... très joli sportif" (27), les habitudes religieuses du pays, les fêtes célébrées par toutes les confessions, le climat "... de tolérance ..." (28), le mois de Ramadan et les chants des églises orthodoxes:

"... chants saoukas menés par un musicien toujours aveugle, un enfant aveugle à côté de lui apprenant peu à peu le métier, rythmés de petites cymbales et d'un triangle" (29).

Il observe les élèves qui se groupent en cercle dans les rues autour des reverbères parce que beaucoup d'entre eux n'avaient pas chez l'électricité (30)

Le regard compréhensif de l'auteur suit de près les habitages de l'égyptien qui s'emporte vite, mais ne peut garder sa colère? Il observe les camarades qui se dressent.. les yeux flamboyants s'empoignent et se réconcilie une minute après (31).

26 - Passage de Milan pourrait rappeler le passage du Dieu Horus "Le Soleil de la Mort", ce serait une idée importante dans la compréhension du roman.

27 - Ibid, P. 116.

28 - Ibid, P. 149.

29 - Ibid, P. 147.

30 - Cf., P. 154.

31 - Cf., P. 145.

Michel Butor a habité Minieh pendant huit mois. Il a habité un appartement qu'il a partagé avec un comptable égyptien.

Michel Butor est retourné à Minieh, mais il n'a pas pu, comme il nous le dit dans sa lettre (32), retrouver la maison. Trois maisons voisines pretent le même numéro. L'une des trois vient d'être démolie. Où a habité Michel Butor? Le lieu ne garde pas le souvenir, mais il se transforme en souvenir sans la mémoire de l'homme.

Butor a décrit Minieh de mémoire, le livre est un récit de souvenirs dans lequel on retrouve des images visuelles auditives auditives, et olfactives.

Comment expliquer cette entente si profonde entre Butor et Minieh?

Comment expliquer l'influence de l'Égypte sur l'œuvre de Butor?

Cette Égypte "dont la présence enserre la totalité de l'œuvre aujourd'hui publiée..." (33).

La dernière scène du Génie du Lieu est très significative à ce sujet, elle répond à cette interrogation fondamentale, cette scène résume tout " l'itinéraire égyptien" de Butor.

"... un paysan égyptien, grand avec une longue robe bleue presque noire très bien tenue et un petit turban blanc nous a arrêté a salués, moi

32 - Lettre adressée à nous 13 janvier 1977.

33 - G. Raillard, Op., cit., 70.

plus spécialement avec un air de grande joie. Je ne comprenais absolument pas ce qu'il me voulait, la raison de son attitude ..." (34).

L'entente entre le paysan et l'auteur français fut une entente muette. Le langage n'est désormais plus le seul moyen de traduire la compréhension et la sympathie.

L'Egypte, si différente de l'Europe s'adresse à H. Butler dans une langue qu'il comprend bien. Cet égyptien offre à Butler un accueil chaleureux sans échanger un seul mot ils se comprennent et communiquent malgré les frontières par les langues et les civilisations.

Le Génie du Lieu se termine par cette interrogation si significative : "Quand retournerai-je en Egypte?"

Dans la lettre qu'il nous a adressée nous relevons cette phrase:

"Oh, ce serait un grand plaisir pour moi de venir encore en Egypte".

Entre le "Génie du Lieu des dieux et des morts" et Michel Butler par delà les frontières du langage il y a une communication pure et profonde.

OUVRAGES CONSULTÉS

M. BUTOR : Passage de Milan, éd. de Minuit,
Paris 1954.
Le Génie du Lieu, éd. Grasset,
Paris 1958.
Portrait de l'Artiste en jeune Singe,
éd. Gallimard, NRF, Paris 1967.
Travaux d'Approche, éd. Gallimard, NRF,
Paris 1972.

RENE-MARIL ALBERES, Butor, éd. universitaires,
classiques du XIe siècle, Paris 1964.

GEORGES RAILLARD, Butor, Gallimard, NRF,
Paris 1968.

LUCIEN DALLENBACH, Le Livre et ses Miroirs,
Archives des Lettres Modernes, No. 135,
Paris 1972.

Dictionnaire de la Civilisation Egyptienne,
Larousse, Paris 1968.